le monde libertaire
ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

PRIX : 0,50 NF
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux. PARIS-XI
Tél. : VOL. 34-08
C.C.C. Librairie Publico
Paris 11.289-15

ABONNEMENTS :
France ... 12 mois : 5,50 NF
Etranger. 12 mois : 7
*
Changement d'adresse
0,30 NF en timbres-poste

JUIN 1962
N° 81

Leçons d'un procès

Le verdict rendu par la Haute Cour en conclusion du procès Salan est sujet à bien des réflexions dont certaines ont suivi aux yeux des plus obtus et des plus partisans.

La première, relevée presque unanimement par la presse, est que dans un gang militaire mieux vaut être chef de bataillon que simple exécutant et que, contrairement à ce que l'on affirme, les responsabilités diminuent avec les galons.

La seconde est le ton hypocritement moralisateur des uns et des autres, l'appel à Dieu et aux sentiments charitables des chrétiens, illustré fort à propos par l'intervention de ce prêtre militaire, plus militaire que prêtre, bavant la haine par tous les pores et appelant, au nom de cette chrétienté à tous les massacres.

Dans le domaine de l'indécence la palme revient au maréchal Juin qui a parlé « de la pitié que lui ont toujours inspiré les désespérés de ce siècle comme les communards de Paris ».

Bas les pattes, la Commune de Paris ça ne regarde pas un maréchal Juin ; elle n'a besoin ni de ses oraisons, ni de ses pitié et moins encore de ses rapprochements entre la grande réalisation et le grand exemple d'hommes qui étaient des Hommes et le gang de crabes militaires en mal de prébendes, de crimes et de tortures.

Le troisième enseignement que nous voulons tirer, et le plus important de tous, concerne le régime.

Depuis Mai 1958 nous sommes en face d'un pouvoir absolu qui s'accorde la coquetterie de se prétendre démocratique.

Parlons vrai : nous sommes face à une dictature.

Dictature aimable à façade libérale, dictature inavouée prête à mettre un bâillon avec cris de ses victimes, mais dictature cependant.

Or, le verdict rendu par le Haut Tribunal, dont les membres avaient été individuellement nommés par de Gaulle, est la démonstration que l'hypocrisie ne paie pas.

Lorsque laisse à vous faire les apparences mêmes d'une liberté d'opinion, il faut prendre les risques de cette liberté.

Il était facile de prévoir la sympathie et l'esprit de corps existant entre les généraux juges et le général jugé. Ils appartiennent à une même famille et celui-ci aurait bien pu se trouver parmi eux, comme ceux-là n'étaient pas loin de se trouver à la place de celui-ci.

Ce qui est plus surprenant et plus symptomatique c'est l'insubordination des vassaux mis en place pour condamner à mort et rebelle à leur suzerain.

Une telle décision en dit long sur la faiblesse d'un régime qui se dit fort et démontre à l'expérience plus de failles que tous ceux qui l'ont précédé.

Anarchistes, nous savons qu'aucun Etat ne peut résoudre les problèmes qui se posent aux ouvriers des différentes époques de leur histoire, que ces Etats ne font qu'en différer la solution et qu'en multiplier les difficultés, mais nous savons aussi qu'ils peuvent faire illusion sur les esprits faibles et, par la violence de leurs pouvoirs, régner un certain temps sur un pays et lui imposer la loi.

Eh bien ! ces plein-pouvoirs de Gaulle les a obtenus et, les ayant en mains, ce dictateur de pacotille se trouve démenti par ses valets et soufleté par ses sbires.

Ne nous y trompons pas, cela peut être la fin de la tâche illusion de « l'homme sauveur » et les craquements de ce régime fort mis en place par une minorité ayant muante et ambitieuse avec le consentement et l'appui de tous les indifférents.

LA REDACTION

Les grèves d'Espagne

par F. GOMEZ PELAEZ

Ces jours derniers, les nouvelles des grèves d'Espagne nous apportent un peu d'espoir. Les longues années de silence avaient fait supposer que l'Espagne ouvrière se sentait, sinon entièrement satisfaite de son sort, au moins éloignée de toute manifestation de révolte, et même indifférente devant n'importe quelle action revendicatrive. La détermination d'une poignée d'ouvriers asturiens a suffi pour donner le coup de grâce, pulvériser le mouvement suscita tout de suite d'autres grèves dans plusieurs provinces.

Jamais le mécontentement ne s'est manifesté avec une rapidité semblable et dans une ambiance aussi explosive. Depuis les Asturies, bassin minier dont le nom évoque un brillant passé révolutionnaire, la grève gagna d'abord la zone industrielle du Pays basque, où elle s'étendit, plusieurs jours durant, à des conflits analogues à partir de 1947, date de la première action importante des masses sous le régime de Franco.

Le gouvernement, comme il se doit, jugea la situation grave et crayon de réduire ses conséquences au moyen d'une mesure d'intimidation : la proclamation de l'état d'exception. Mais il se trompa. D'abord parce que cette mesure ne pouvait pas intimider ceux qui connaissaient suffisamment l'état d'exception. En effet, depuis vingt-trois ans, bien qu'il ne fut pas proclamé, ils n'ont vécu que dans des conditions semblables à celles de ce fameux « état d'exception », c'est-à-dire sans droits civiques d'aucune sorte. En second lieu, le fait d'annoncer ce recours à la force a posé la question devant le public ; et le régime, après avoir tout tenté pour cacher le conflit, se vit contraint de montrer sa faiblesse en contribua, sans le vouloir, à encourager le mouvement et à éveiller la prise de conscience de l'opinion publique.

L'idée de la grève reprise, comme vous avez pu le lire dans la presse quotidienne — dans d'autres centres industriels tels Barcelone, Madrid, Séville, Cadix, ainsi que dans certaines mines de l'Andalousie, notamment dans celles de la province de Huelva. Leur efficacité s'est révélée telle que le gouvernement n'a pas hésité à risquer la réussite de son plan de stabilisation économique en consentant aux ouvriers des améliorations s'élevant quelquefois jusqu'à 50 % des salaires.

Ajoutons à la compréhension des grèves dans des secteurs divers, surtout chez les étudiants, dont les manifestations se déroulent à Madrid et à Barcelone, ont débordé le cadre universitaire et ont gagné dans les rues le soutien qui s'impose envers la dictature. Certains intellectuels, détachés du régime, ont profité aussi de cette occasion pour réclamer les droits essentiels. Et même l'Eglise a voulu prendre ses distances, justifiant, par la voix des prélats, les raisons des grévistes et s'étonnant, avec autant d'opportunisme que de timidité, du régime franquiste.

Il ne faut pas s'étonner des réactions officielles. L'appareil gouvernemental, il apparaît ici plus fort que l'envie d'intervenir. Elle a conseillé à l'armée et à la police de se tenir dans l'expectative. Pas l'occasion d'un action revendicative — ce qui n'aurait pu se faire que les premiers jours — le gouvernement savait que l'épreuve de force, tout en lui étant favorable, ne pouvait que lui causer quelques tarts de tuyaux ennuis. Sa prudence n'a pas d'autres motifs. Que se serait-il passé dans le cas où les forces de l'ordre auraient réprimé le mouvement gréviste avec toute la sauvagerie dont elles sont capables? Les Chefs de la Phalange n'ont pas osé... Et pour cause. Ils n'ignorent pas que, cette fois-ci, les ouvriers espagnols eussent encaissé les coups sans répondre, et ils étaient plusieurs centaines de conflits analogues à partir de 1947, date de la première action importante des masses sous le régime de Franco.

Le gouvernement, comme il se doit, jugea la situation grave et crayon de réduire ses conséquences au moyen d'une mesure d'intimidation : la proclamation de l'état d'exception. Mais il se trompa. D'abord parce que cette mesure ne pouvait pas intimider ceux qui connaissaient suffisamment l'état d'exception. En effet, depuis vingt-trois ans, bien qu'il ne fut pas proclamé, ils n'ont vécu que dans des conditions semblables à celles de ce fameux « état d'exception », c'est-à-dire sans droits civiques d'aucune sorte. En second lieu, le fait d'annoncer ce recours à la force a posé la question devant le public ; et le régime, après avoir tout tenté pour cacher le conflit, se vit contraint de montrer sa faiblesse en contribua, sans le vouloir, à encourager le mouvement et à éveiller la prise de conscience de l'opinion publique.

L'idée de la grève reprise, comme vous avez pu le lire dans la presse quotidienne — dans d'autres centres industriels tels Barcelone, Madrid, Séville, Cadix, ainsi que dans certaines mines de l'Andalousie, notamment dans celles de la province de Huelva. Leur efficacité s'est révélée telle que le gouvernement n'a pas hésité à risquer la réussite de son plan de stabilisation économique en consentant aux ouvriers des améliorations s'élevant quelquefois jusqu'à 50 % des salaires.

Ajoutons à la compréhension des grèves dans des secteurs divers, surtout chez les étudiants, dont les manifestations se déroulent à Madrid et à Barcelone, ont débordé le cadre universitaire et ont gagné dans les rues le soutien qui s'impose envers la dictature. Certains intellectuels, détachés du régime, ont profité aussi de cette occasion pour réclamer les droits essentiels. Et même l'Eglise a voulu prendre ses distances, justifiant, par la voix des prélats, les raisons des grévistes et s'étonnant, avec autant d'opportunisme que de timidité, du régime franquiste.

Il ne faut pas s'étonner des réactions officielles. L'appareil gouvernemental, il apparaît ici plus fort que l'envie d'intervenir. Elle a conseillé à l'armée et à la police de se tenir dans l'expectative. Pas l'occasion d'une

A PROPOS DU CONGRES "Force Ouvrière" de la Région Parisienne

Explication de vote

Le Congrès de l'Union des syndicats confédérés Force ouvrière de la Région Parisienne qui vient de se tenir à Chaville suggère quelques réflexions. Disons d'abord que ces assises ont manqué de couleurs. Si l'on peut considérer comme louable le souci d'révéler les heurts entre les hommes, qui anime les responsables de l'U.D., on peut considérer comme néfaste tout ce qui entrave le choc des idées. Certes, les militants anarcho-syndicalistes, Riguidel, Martin, Sury et moi-même, ainsi que Renard et Pallerdet ont essayé de lancer le débat, mais ce débat à la tribune du Congrès est resté un monologue.

Peut-être y a-t-il là une certaine responsabilité de la minorité F. O. qui bien qu'armée de sa déclaration qui ont un « Préambule à la constitution d'une minorité » a hésité à aborder franchement les problèmes facilitant les manœuvres nouées hors Congrès par des hommes plus préoccupés des tripatouillages politiques que de la défense des principes du syndicalisme.

De toute manière une chape de plomb pèse sur ces Congrès : c'est l'élection ou la réélection à la Commission Exécutive et aux postes de responsabilité. Personne veut se « mouiller ». Gare à l'homme qui monte à la tribune pour rompre avec les pratiques des Cadres, citant une partie de l'article que j'ai écrit dans LE MONDE LIBERTAIRE à ce sujet : « Les directeurs ». Or cette résolution, fort bonne je l'ai dit à ce, ne reprenait aucune de ces revendications de structures que j'avais préconisées. Une résolution de Congres aussi belle soit-elle se juge à ses suites et les fruits de l'orientation ce sont les revendications. J'ai voté contre et j'ai pris date. Il n'est pas possible de prétendre lutter pour plus équitable le revenu national sans resserrer l'éventail des salaires et cela pas seulement pour des raison économiques, peut-être négligeables, mais pour des raisons morales. On ne rapprochera plus les masses sur des problèmes hiérarchisés et les résultats que cette hiérarchisation a créés ne donnent pas envie d'ouvrir les yeux à des syndicalistes malades d'anticommunisme.

Dans ces milieux anarcho-syndicalistes le doivent pas se leurrer, les revendications de salaires sont des palliatifs qui

PROCES SALAN OU PROCES DE L'ARMEE

(Suite de la première page.)

Cela ne ressemble-t-il pas étrangement au régime qui n'a cesse de régner outre-Méditerranée où l'arbitraire était la règle et où nombre des journaux (dont le nôtre) étaient systématiquement interdits ?

Qu'en pense Salan ?

Rien ! ou plutot il exalte cette époque de « pacification qui faisait notre fierté » et il dit ailleurs : « La fraternité l'avait emporté ».

Une fraternité qui passait par la villa Susini, le supplice de la baignoire et de la magneto.

C'est là sans doute ce qu'il nomme « faire rayonner la France ».

Mais encore une fois, dans cette enceinte, nul n'a songé à évoquer l'arme en cause, sinon sur ce point l'on pouvait être assuré de la discrétion de tous.

Président, avocat général, avocats, témoins et prévenu, tous plus ou moins coupables, tous plus ou moins complices de cette armée dont les méfaits, les effets en étaient les gloires, ont observé cette loi du silence qui est celle du milieu.

La conclusion c'est un témoin qui me l'apporte, aussi maladroit que cynique, aussi bête que politicien :

« Non, le peuple français n'a pas été chic pour l'armée, il n'a pas été loyal à l'égard de cette armée ».

Ainsi pour Fréderic-Dupont les auteurs de cette bouffonne tragédie, ce n'est pas l'armée comme on le prétend, qui est au service du peuple, mais le peuple qui est au sien et qui doit se tenir à la merci des états-majors d'apprentis dictateurs.

MAURICE LAISANT

Capitalisme d'Etat et révolution

(Suite de la première page.)

tuel est aux mains des monopoles, canalise tout de suite la révolte vers des terrains d'échangeage : Fusiller Jouhaud et Salan ! Barrons la route aux prétendus revanchards allemands ! C'est « La future organisation sociale doit être faite seulement du bas en haut, par la libre association et fédération des travailleurs dans les associations d'abord, puis dans les communes, dans les régions, dans les nations, et finalement dans une grande fédération internationale et unitaire » c'est alors seulement que se réalisera le vrai et vivifiant ordre de la liberté et du bonheur général, cet ordre fus de certains et surtout des jeunes d'obéir aussi bien à la baguette du chef d'orchestre qu'à la matraque du flic, à ces gens à qui le pain et les jeux ne suffisent pas et qui ne peuvent envisager de vivre sans dignité, sans liberté, le mouvement réellement révolutionnaires, les anarchiste offre ses idées constructives. A cette organisation de la société où la direction de la vie des autres appartient à une minorité,

Georges MANCEAU

Bakounine, qui avait prophétisé est aux mains des monopoles, canalise tout de suite la révolte vers des terrains d'échangeage : Fusiller Jouhaud et Salan ! Barrons la route aux prétendus revanchards allemands ! C'est « La future organisation sociale doit être faite seulement du bas en haut, par la libre association et fédération des travailleurs dans les associations d'abord, puis dans les communes, dans les régions, dans les nations, et finalement dans une grande fédération internationale et unitaire » c'est alors seulement que se réalisera le vrai et vivifiant ordre de la liberté et du bonheur général, cet ordre

REPRISE des EXPERIENCES ATOMIQUES

Après une période d'accalmie, les Russes ont entrepris les premiers une prestigieuse série d'explosions atomiques. Aussitôt la presse anti-russe a découvert les dangers des explosions atomiques, cité des déclarations alarmistes de savants non contredites scientifiquement, aligné les nombres astrologiques de nos civilisations technocratiques, ces millions et milliards de morts, conséquences des bombes, créent les nuages radioactifs et bouleversent le temps.

A imperialiste, impérialiste et demi. Pour ne pas demeurer en reste, les Américains annoncent la reprise de leurs expériences. Les journalistes commencent alors à nous recommander les belles consciences. On étouffe les dangers de la radioactivité artificielle, on replonge les savants des autres dans le silence, on exhume les savants-Maison. Et puis les explosions-éventrées recommencent.

Nous en sommes à ce stade. Les Américains n'ont même pas fini leur exhibition internationale que les Russes annoncent une nouvelle série.

Les accidents ? Il y en a. Rappelez-vous cette explosion souterraine aux USA dont on attendait une confirmation de son inocuité : les gaz radioactifs ont transporté la terre et sont venus chatouiller les pieds des expérimentateurs. Mais rassurez-vous, soyez-en assurés, malgré le luxe des précautions, et les services de consulter les étouffoirs. Qu'une semaine de gars meurent dans l'explosion ratée d'une bombe atomique qui enterrée causant par ailleurs des milliards de francs de dégâts, cela n'a aucune importance. Les tance puisque les chefs d'état se prévalent du danger atomique pour justifier la prochaine guerre atomique.

Voici donc à quel point d'absurdité nous sommes arrivés ! Un chef d'Etat reconnaissant le danger atomique et en déduisant le seul moyen de le frapper qui augmentera ce danger ! Mais il faut bien comprendre. Il faut que nous, libertaires, nous comprenions bien la leçon qui se dégage de l'enseignement de cette absurdité triomphante.

Comprenons d'abord que les hommes accepteront l'idée du jour que les bavards et prétendus appellent « risque calculé » Ne croyez pas que ce soit là une donnée mineure. Quand nous prendrons le pouvoir, il faut que nous acceptions des « risques calculés », quelles que soient nos convictions politiques personnelles. Eh bien, les savants conduisent des véhicules un peu plus consérés, et le monde en tremble.

Pour conduire la première « voiture » atomique, les Américains choisirent un Oppenheimer, artiste de la science. Sa bombe A a explosé. Son « risque calculé » a eu ses effets, il a eu ensuite, des années après la conscience de ces risques. Jusqu'à ces dernières années, il plastronnait encore, se pavanant dans les Universités devant les jeunes de la Science ». Une récente émission de télévision nous l'a montré triste, inconsolable. Mais nous le devons pas oublier qu'il a créé volontairement la première bombe A.

Il est remplacé par un autre artiste, Teller qui, lui, fait mieux encore et conduit le véhicule bombe H à son point de chute.

Donc, nous acceptons, nous, hommes du vulgaire, l'idée du risque calculé, rassurés, quand nous sommes informés que, notre assurance nous risques qui payent, mais qui ne fait pas revivre. Et nous acceptons le « risque calculé » pour que ces artistes, à l'auto qui fonce sur nous dans un chemin de campagne, ou les bombes de Mac Kennedy, Khrouchtchev, Mac Millan et de Gaulle.

Ce « risque calculé », nous le rencontrons souvent dans notre vie, chaque fois que nous abandonnons le respect de l'homme, chaque fois que nous accepterons le recul d'une de nos libertés individuelles.

Ce « risque calculé » contredit les credos politiques. Cet abandon d'une volonté individuelle du respect de l'homme et de ses droits, fait que les idéologies sont de moins de valeur. Mais moins elles ont de valeur intrinsèque, mieux elles servent de paravent à tous les impérialismes. Si la bombe A avait explosé au temps de Marx, il en aurait déduit un livre de l'enseignement de cette absurdité triomphante.

Comprenons d'abord que les hommes accepteront l'idée du jour que les bavards et prétendus appellent « risque calculé » Ne croyez pas que ce soit là une donnée mineure. Quand nous prendrons le pouvoir, il faut que nous acceptions des « risques calculés », quelles que soient nos convictions politiques personnelles. Eh bien, les savants conduisent des véhicules un peu plus consérés, et le monde en tremble.

Pour conduire la première « voiture » atomique, les Américains choisirent un Oppenheimer, artiste de la science. Sa bombe A a explosé. Son « risque calculé » a eu ses effets, il a eu ensuite, des années après la conscience de ces risques. Jusqu'à ces dernières années, il plastronnait encore, se pavanant dans les Universités devant les jeunes de la Science ». Une récente émission de télévision nous l'a montré triste, inconsolable. Mais nous le devons pas oublier qu'il a créé volontairement la première bombe A.

Il est remplacé par un autre artiste, Teller qui, lui, fait mieux encore et conduit le véhicule bombe H à son point de chute.

Donc, nous acceptons, nous, hommes du vulgaire, l'idée du risque calculé, rassurés, quand nous sommes informés que, notre assurance nous risques qui payent, mais qui ne fait pas revivre. Et nous acceptons le « risque calculé » pour que ces artistes, à l'auto qui fonce sur nous dans un chemin de campagne, ou les bombes de Mac Kennedy, Khrouchtchev, Mac Millan et de Gaulle.

Ce « risque calculé », nous le rencontrons souvent dans notre vie, chaque fois que nous abandonnons le respect de l'homme, chaque fois que nous accepterons le recul d'une de nos libertés individuelles.

Ce « risque calculé » contredit les credos politiques. Cet abandon d'une volonté individuelle du respect de l'homme et de ses droits, fait que les idéologies sont de moins de valeur. Mais moins elles ont de valeur intrinsèque, mieux elles servent de paravent à tous les impérialismes. Si la bombe A avait explosé au temps de Marx, il en aurait déduit un livre de l'enseignement de cette absurdité triomphante.

Les amis qui souffrent comme nous de cette automation généralisée, fabriquant des robots pour l'industrie et des partisans et des docteurs pour la politique, vient dans les réformes structurelles de l'Enseignement un moyen de réduire encore dans la formation de la jeunesse, la part de la culture désintéressée et de l'esprit de libre examen.

Enfin, des révolutionnaires conséquents « animés par une opposition systématique et intransigeante au régime et au gouvernement correspondant par principe toute réforme et par un paradoxe déconcertant et au premier abord, contraire à la vieille bêtisse qu'ils veulent lettrure et que tout « aménagement », dégrade et mutilent leur sens fondamental.

De quoi s'agit-il ? Les enfants et les adolescents ne seront soumis légalement à l'obligation scolaire qu'à partir du minimum de 16 ans, qu'en 1967 ; mais déjà, dans les grandes villes — et particulièrement dans la Réversis transformée en banlieue — toujours — a précédé la consécration légale. La grande majorité des élèves attendent, au moins jusqu'à 16 ans, l'entrée dans la population active et salariée. Les effets scolaires qui mûrissent de 1.300.000 en 1949 à 5.500.000 en 1961, à 6.500.000 en 1965. Les gouvernants et les législateurs qui attendu pour sentir l'urgence d'une politique de constructions scolaires que la foule des petits encombre les couloirs et les rues.

Mais parallèlement à cette montée générale, la clientèle des établissements du Deuxième degré connaît un accroissement plus régulier et plus significatif. Depuis l'institution du lycée gratuit, les effectifs des lycées et collèges sont montérent de 243.000 en 1925 à 496.000 en 1955 (les établissements de « plus » rétrécir de plus en plus « le moins ».

Pour des raisons pratiques et matérielles, beaucoup plus que théoriques, on a décidé qu'à partir de septembre 1963, tout l'enseignement moderne et technique, on vérifierait tous les programmes et les horaires, et on collaborerait à la sélection vers l'enseignement long de la jeunesse du Deuxième degré, se fixerait au niveau de la 3e, c'est-à-dire à l'âge de 14 ou 15 ans. On veut même verser dans les collèges d'enseignement général, « le trop plein » des 6e modernes des lycées.

« Mais traiter les élèves du classique, c'est une mesure anti-démocratique et donc défavorable, a-t-on dit au syndicat de l'Enseignement secondaire.» Très juste. Seulement, il est encore plus anti-démocratique et plus déplorable d'éliminer — dès l'âge de onze ans — tous les élèves destinés à l'enseignement long.

Ce n'est pas un débat technique sur la réforme de l'Enseignement que nous voulons ici engager. Mais nous ne sommes pas animés ni par l'esprit de corps, ni par notre attachement au syndicalisme des instituteurs. Les professeurs des collèges d'enseignement général ont tendance à oublier leur origine primaire et leur particularisme a abouti à la constitution d'un syndicat de catégorie, condamnable en son principe. Si le syndicalisme des instituteurs reste historiquement à la base du syndicalisme universitaire, il ne le contient pas tout entier.

Nous n'accordons pas aux malheures primaires toutes les vertus pédagogiques, laïques et sociales. Nous comptons parmi les professeurs de lycées, des anarchistes, des socialistes ou sont révélés des militants hardis et courageux.

Que l'on veuille bien ne pas nous attribuer gratuitement la vanité du demi-savant du « manuvrier spécialisé » (sic), de l'Université, qui méprise les techniciens. Nous souffrons encore de l'insuffisance de notre formation intellectuelle.

Ce que nous n'admettons pas à priori, c'est la supériorité du secondaire, quand au développement de la culture désintéressée et l'esprit de libre examen. Les secondaires n'ont pas le monopole non plus. Et si nous le disons, c'est que — « on n'enseigne pas ce que l'on veut, pas même ce que l'on sait, mais ce qu'on peut et ce que l'on est », il faudrait justifier la supériorité de ce que l'on enseigne par la supériorité de ce que l'on est.

Et il faudrait généraliser, afin ne pas profiter de l'ignorance de valeur sur des cas exceptionnels. Comparer l'évolution depuis 1936 de la moyenne des intérêts et de la majorité des professeurs. Apprécier au sein des deux groupes, les comportements différentiels des plus offensantes pour l'esprit humain, du résultisme noir, du nationalisme massacreur, puis au fascisme, enfin au totalitarisme soviétique.

Et il faut que la culture ne se mesure ni à l'acquisition de connaissances, ni à la vanité intellectuelle perpétuellement insatisfaite, l'inquiétude solitaire, la volonté d'agir pour comprendre, d'agir lorsqu'on a compris et parce que l'on a compris. Et la véritable solution ne s'opère pas selon des normes arbitraires, des observations localisées dans le temps ou dans un espace formé, des critères archaïques, des privilèges scolaires.

Durkheim observait judicieusement que si l'on ne peut contester l'éternel rapprochement du maître que, on ne peut apparenter l'humanisme gréco-latin à l'opposition systématique du culture classique compte toujours comme partisans intransigeants les plus zélés défenseurs du sabre et du goupillon.

Ce qui est le plus navrant en ce qui concerne la crise de position de nos camarades de l'Ecole Emancipée, qui ont souvent soutenu les plus sérieux mouvements du syndicalisme révolutionnaire.

C'est en nous de la Révolution qu'a naturellement pu naître l'idée du « mandarinat » secondaire. Mais, ce mandarinat, nous l'avons jeté leur intransigeance, s'ils avaient rejeté le principe d'une « démocratisation du secondaire » qui n'aboutissant à décapiter la classe ouvrière, en favorisant l'évasion de ses meilleurs éléments. Mais alors, il faudrait se désintéresser totalement de l'enseignement long de l'ensemble du peuple.

On ne pense pas cela. On ne peut pas le proclamer qu'il faut d'abord abattre le régime et le gouvernement. D'autres moins pédagogues, moins politiques préparent fiévreusement des élections salutaires.

Mais, le mouvement révolutionnaire potentiel s'accorde fort bien avec un opportunisme un peu démagogique. Il attendant qu'une révolution momentanée ou qu'une majorité parlementaire liquide les vaniteux et les ennemis des conservons des institutions établies depuis des siècles. Si l'on ne connaît la sincérité de nos camarades, on craindrait de retrouver le mandarin sous le révolutionnaire. Le mandarin d'hier sous le révolutionnaire d'aujourd'hui, le mandarin, le technicien ou le chef de demain.

Roger HAGNAUER

Réforme de l'Enseignement et Syndicalisme Universitaire

L'enseignement secondaire en péril

On a entendu la fameuse cloche qui « pleure les morts, appelle les vivants, brise la foudre ». Les Barbares campent dans la Cité. Et ils n'ont pas encore surpris la vigilance des derniers défenseurs du Temple et de la Citadelle, c'est qu'en gravissant le Mont Capitolin, ils ont revêtit les... « oies sacrées ».

Le combat d'arrière-garde pour la défense de l'Enseignement secondaire groupe dans les tranchées, des résistants que n'animent guère pensée commune, ne parlent pas le même langage, mais les tirs convergent vers le même but.

Des conservateurs traditionalistes, soucieux d'assurer, dans la société des agrégés — qui s'apparente à la vieille Académie ou à l'Université médiocre proscrivant les humanistes et les hérétiques — un monopole du pouvoir. Ils ne voient pas que le « mandarinat » dans la formation de la jeunesse, la part de la culture désintéressée et de l'esprit de libre examen.

Enfin, des révolutionnaires conséquents « animés par une opposition systématique et intransigeante au régime et au gouvernement correspondant par principe toute réforme et par un paradoxe déconcertant et au premier abord, contraire à la vieille bêtisse qu'ils veulent lettrure et que tout « aménagement », dégrade et mutilent leur sens fondamental.

De quoi s'agit-il ? Les enfants et les adolescents ne seront soumis légalement à l'obligation scolaire qu'à partir du minimum de 16 ans, qu'en 1967 ; mais déjà, dans les grandes villes — et particulièrement dans la Réversis transformée en banlieue — toujours — a précédé la consécration légale. La grande majorité des élèves attendent, au moins jusqu'à 16 ans, l'entrée dans la population active et salariée. Les effets scolaires qui mûrissent de 1.300.000 en 1949 à 5.500.000 en 1961, à 6.500.000 en 1965. Les gouvernants et les législateurs qui attendu pour sentir l'urgence d'une politique de constructions scolaires que la foule des petits encombre les couloirs et les rues.

Mais parallèlement à cette montée générale, la clientèle des établissements du Deuxième degré connaît un accroissement plus régulier et plus significatif. Depuis l'institution du lycée gratuit, les effectifs des lycées et collèges sont montérent de 243.000 en 1925 à 496.000 en 1955 (les établissements

NOTRE ENQUETE

Pendant deux mois les réponses nous sont parvenues au rythme de plusieurs par jour. Nous remercions tous nos correspondants et nous pensons qu'ils nous excusent si nous n'avons pas donné suite à leur lettre. Cette enquête : nous aurions souhaité un nombre encore plus important de lettres, pourtant le dépouillement de celles que nous avons reçues nous a pris quelques semaines.

Les conclusions des lettres ? Quelques-unes des quelques canulars inévitables : dans ces circonstances il se trouve toujours deux ou trois plaisantins pour donner libre cours à leur esprit malsain. Quelques-unes aussi, hélas, à la fois médiocre. Ne les accablons pas, ils égaient notre travail.

Et puis surtout des analyses réfléchies, des suggestions jetées à la hâte, pêle-mêle, des offres de collaboration, des appuis parfois amicaux, parfois violentes, des encouragements et des reproches. Tout le dossier est transmis à nos militants; notre Congrès décidera des améliorations à apporter.

Certains de nos correspondants seront déçus. Qu'ils pensent qu'une partie des améliorations possibles dépend de nos moyens et que nos moyens dépendent du soutien que nous apportent nos lecteurs. Qu'ils s'efforcent activement du nombre des abonnés, à la diffusion du journal, ils nous permettront de l'améliorer; qu'ils rejoignent les groupes de la Fédération Anarchiste : ils participeront à ces améliorations.

MONDE LIBERTAIRE

Le 17e Congrès annuel de «Sat-amikaro»

Le 17ème Congrès annuel de la SAT Amikaro s'est tenu les 1, 2 et 3 Juin à Tours et réunissait 65 délégués des différentes régions de France, à achever ses travaux.

Parmi les importantes et solennelles décisions qui ont été prises, concernant l'Esperanto, nous nous particulièrement celles qui intéressent tous les hommes libres.

Le Congrès a d'abord décidé de tout mettre en oeuvre pour propager au maximum l'étude et l'usage de l'Espéranto, véritable et indispensable lien fraternel pour une meilleure compréhension entre les hommes.

Le problème des relations avec les diverses Associations Esp ranistes, à travers les régions linguistiques a permis de montrer la totale efficacité de la langue : en effet, grâce à elle, des groupements de nationalités différentes, poursuivent la lutte commune pour la propagation des idées émancipatrices, la lutte pour la paix et la concorde.

Pour aplanir les difficultés que rencontrent les travailleurs du Marché commun dans la lutte pour les revendications sociales, lutte rendue plus difficile par les différences linguistiques, le 17ème Congrès préconise aux différentes Associations Syndicales, d'adopter la langue Esperanto, qui apporte solution plus efficace, plus rationnelle et plus économique que l'utilisation de traducteurs, plus onereuse d'une multitude d'interprètes.

Le 17ème Congrès a rappelé que le Syndicat des Cadres de Valeurs d'Arc (Gard) mis à la disposition des travailleurs étrangers permet à ceux qui sont espérantistes de pouvoir s'exprimer en Espéranto, langue universelle.

A l'issue du Congrès, sur 11 candidats présentés, un a obtenu par bulletin secret d'être envoyé aux frais de SAT Amikaro, au Congrès Universel de SAT à Vienne, qui aura lieu au mois d'août 1962.

Le Congrès a envisagé de contacter la Fédération de la Libre Pensée en vue de l'acceptation par la Fédération de retraite des vieux travailleurs libres-penseurs-espérantistes, et de l'aide éventuelle à apporter à cette oeuvre.

NB. — Camping Pentecôte 62 à Nemours (S.-et-M.)

VIE DE LA FEDERATION

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE
Association pour l'Etude et la Diffusion des Philosophies Libertaires
Dimanche, 10 Juin 1962
à 14 h. 30
Immeuble municipal, rue Gambetta
à MACON (Saône et Loire)

AFFICHAGE

Nous demandons aux camarades de Bayeux, Rouen, de veiller aux endroits où ils collent le journal. Des plaintes nous ont été adressées et nous risquons une forte amende. Merci.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL. — *Attention*, avant le Congrès réunion du Groupe mercredi 6 juin à 21 heures local de Montmartre (110, passage Ramey, Paris, 19e).

Groupe du JOUR. — 1. Discussion sur les motions présentées au Congrès. — 2. Le Monde libertaire. 3. Divers.

Groupe d'Etudes et d'Action Anarchistes. — Permanence 3, rue Ternaux, Paris, 11e. Permanence de 15 h. à 19 h. à cette adresse chaque samedi.

UNION DES GROUPES ANARCHISTES COMMUNISTES. — *Permanence tous les samedis de 14 à 17 h. 30 à écrire Fédération Anarchiste, 3, rue Ternaux, Paris 11e.*

Groupe LES AMITIES INTERNATIONALES. — Réunion du groupe chaque samedi, à 21 heures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

Groupe Libertaire « Les Loups » (Groupe de la Sécurité Sociale). — S'adresser 3, rue Ternaux, Paris 11e.

ASNIERES — Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredis).

MAISONS-ALFORT ET ENVIRONS. — Groupe Anarchiste, réunion chaque samedi. Renseignements au siège, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

AIX-EN-PROVENCE. — Groupe libertaire. — S'adresser à José Barrachina, Clos des Fleurs, Bât. A, 4e, avenue P.-Sémard.

LILLE. — Groupe anarchiste « La Commune Libertaire » : 1, rue Gambetta, Lomme (Nord).

CHANGEMENT D'ADRESSE Robert Walmen, 9, rue des Aubépines, Lambersart (Nord).

GROUPE LIBERTAIRE DE SAINTES. — Frière de prendre contact avec le camarade Georges Auranneau, route de Marennes, à Saintes.

GROUPE ANARCHISTE DE COMMENTRY. — Animateur Louis Mallard, Bd Dambourg, à Commentry (Allier).

GROUPE ANGERS - TRELAZE. — Réunion deuxième mercredi mois à 20 h. 30 au lieu habituel. Bibliothèque et librairie.

GROUPE LIBERTAIRE DE GIVORS. — Pour tous renseignements s'adresser à G. Darios, Chemin des Charmes, à Grigny (Rhône).

LYON, GROUPE ELYSEE-REGIONS. — Permanence tous les samedis de 17 à 18 h. Cafe Du Accueil, 21, rue de Bonnel, Lyon (3e). Adresser toute correspondance au secrétaire AVILIS Raoul, 56, rue Pierre-Lémerd à Oullins (Rhône).

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste « Sébastien Faure » : S'adresser à Joachim Sallamero, 70, rue Lecocq, Bordeaux.

CARCASSONE. — Groupe Han Ryner : Francis Dufour, 31, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

NANTES. — GROUPE FERNAND-PELLOUTIER. — S'adresser à MAHE Serge, 157, Chemin Carquefou, Nantes.

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE - CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 18 h. 30 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2e étage.

RALLYE-CAMPING
ET FETE CHAMPETRE (le dimanche)
avec
Le GROUPE ANARCHISTE D'ASNIERES
et le GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Vendredi 22 juin (après le travail)
Samedi 23 juin
Dimanche 24 juin prochains
à SAINT-NOM-LA-BRETECHE

Rire, entrain, joie, chants, danses, ambiance très fraternelle ont été invités

(Voir Rallye-Camping)

Départ des trains GARE ST-LAZARE (en semaine, trains très fréquents), mais pour le dimanche 24 juin, départ à partir de 8 heures 24 le matin, ensuite départ toutes les demi-heures jusqu'à 15 heures 54 (après cette heure départs plus espacés).

Pour le retour à PARIS, départ toutes les demi-heures environ.

La gare de St-Nom-La-Bretèche se trouve en pleine forêt.

A descendre du train, le parcours qui conduit au lieu de la rencontre sera fléché (F. A.) — Ce parcours est très court.

Au guichet du départ, demander un billet « Bon dimanche ».

Vous obtiendrez une réduction très appréciable.

Les camarades qui seraient disposés, prendront la direction de la gare de St-Nom-La-Bretèche et d'où ils pourront suivre les fleches.

Les militants installeront des tentes supplémentaires, refuge appréciable en cas de pluie ou de vent, mais le beau temps sera de la fête, nous l'espérons.

L'ASSEMBLEE GENERALE
de la Société Coopérative
LIBRAIRIE PUBLICO
se tiendra le dimanche matin 10 juin 1962, à 9 heures.
Immeuble Municipal, rue Gambetta à Mâcon (Saône-et-Loire)

CONGRES ANNUEL
de la
Fédération Anarchiste
à
MACON
les 9 - 10 - 11 juin prochain
à l'Immeuble municipal - rue Gambetta
Pour tous renseignements s'adresser
à la Fédération Anarchiste

PRES DE NOUS

Le Cahier 65 des « Amis de Han Ryner » contient une contribution à la fois historique : celle de Han Ryner à la campagne de libération d'E. ARMAND, qui vient de disparaître après une longue vie militante. Des textes, parmi ceux qui, datent de 40 ans, nous replacent devant les juges militaires, les gouvernements et les lois.

MANIFESTATION « LA BARRE »
Dimanche 1er juillet, à 10 heures, à Abbeville (Somme)
sous la présidence de R. Gaudin, délégué national de la Libre-pensée
Maurice JOYEUX prendra la parole au nom de la F. A.

Tous les camarades qui assisterent à cette même manifestation en 1961, se souviennent du succès remporté par celle-ci avec la participation des groupements d'anti-guerre.

La Fédération Nationale des Libres Penseurs, la Fédération de la Libre Pensée de la Somme et le Groupe La Barre composant le Comité d'organisation désire renouveler ce succès avec les mêmes Organisations.

Dans le cadre de la Commémoration du supplice du Chevalier Jean de la Barre, victime de l'intolérance religieuse, le Comité d'Organisation entend démontrer par cette magistrale manifestation, et ce sera là le thème que « *La bataille continue contre le cléricalisme et le fascisme* » pour la sauvegarde de la laïcité et des libertés que l'empiètement du cléricalisme et la montée du fascisme doivent la voie à la plus effroyable guerre civile. Cette commémoration coïncide avec les diverses manifestations de nos camarades espagnols et portugais en lutte pour leurs libertés contre les régimes fascistes et par cette descente sur le pavé abbevillois, ce sera leur apporter le plus bel hommage.

Manifestation du Souvenir
organisée
par la Libre-pensée
Dimanche, 17 juin 1962
à 11 h., place Humbert,
près de la statue Etienne Dolet
à 16 h., à Montmartre, au socle du Chevalier de La Barre que le Saint-Eleuthère, sur la butte)

GRANDES REUNIONS PUBLIQUES ORGANISEES PAR LA LIBRE - PENSEE
Tournée **Aristide LAPEYRE**
à *Arles*, le 5 juin à 21 h. (1).
à *Martigues*, le 6 juin à 21 h. salle du Grès.
Sujet : NON, DIEU N'EXISTE PAS !
(1) Consulter les journaux pour le lieu et les titres des conférences.

Imprimerie des Gondoles (S.A.R.L. au capital de 10.000 NF) 1 et 6, rue Chevreul, Tél. BEL 27-73 Cholsy-le-Roi (Seine)

Le directeur de la publication, Maurice Laisant.

CLINS D'ŒIL

Le pape Jean XXIII dans l'encyclique « Mater et Magistra » a défini la nouvelle doctrine sociale de l'Eglise.

Car il paraît que l'Eglise avait une doctrine sociale.

●

TIENS ! TIENS !

Une suite de ministres (dont monsieur Pflimlin) démissionnent pour les raisons suivantes :

«Entre les conceptions du général de Gaulle sur l'orientation et les objectifs de la politique européenne et les idées auxquelles ils sont pour leur part attachés, la conférence de presse a fait apparaître des divergences essentielles qui ne leur permettent pas de demeurer au gouvernement.»

Les idées auxquelles un Pflimlin est attaché ! Non redis moi ça, c'est trop beau.

●

AUTOCRITIQUE

Mardi 8 Mai au cours de son ineffable émission, le sieur Jean Nocher a vitupéré comme ils le méritent, ceux qui parlent pour ne rien dire et qui rabachent des Idées toutes faites.

Ça c'est tapé ! Espérons que Jean Nocher était à l'écoute pour l'entendre.

●

ON NE LUI FAIT PAS DIRE

Notre sémillant et désintéressé président du Consell s'est, lui aussi, servi de la radio et a laissé tomber ces paroles :

«Le tempérament anarchique des Français trouve un contre-poids naturel dans l'autorité de l'Etat.»

Nous lui savons gré de son estimation de la mentalité de nos concitoyens et lui laissons toute la responsabilité de l'image de contrepoids qui évoque immarquablement celle de lourdeur.

Un contrepoids mort en quelque sorte.

LES ANARCHISTES D'ARGENTINE (F.O.R.A.) SE PRONONCENT SUR LE REGIME CUBAIN

Au cours de son Congrès tenu en décembre 1961 la F. O. R. A. a examiné les conditions du développement du régime castriste. Voici les passages les plus significatifs de la résolution qui fut adoptée.

« CONSIDERANT :

— que la lutte contre le sanglant régime de Batista et la déroute de ce dernier fut l'œuvre des combattants qui luttèrent dans toute l'île...

— qu'en un premier effort novateur la Révolution mit en chantier des transformations économico-sociales de caractère émancipateur...

— qu'ensuite les frères Castro, Guevara, etc.... s'empressèrent d'éliminer tous les hommes qui après avoir lutté contre Batista voulaient faire obstacle à leur dictature naissante...

— que les communistes, après avoir été exclus du gouvernement Battista, contre la Révolution, s'approprièrent les postes-clés et dictèrent ouvertement leur volonté à Castro.

— que le processus d'étatisation de tous les secteurs économiques a enlevé toutes autonomie et possibilité de libre expérience aux organisations qui devaient transformer profondément le pays (agriculture, ravitaillement, distribution, etc.) et a étouffé l'essence même des coopératives...

— que Castro et sa camarilla imposèrent un régime de terreur pour liquider physiquement ceux qui n'acceptaient pas son ingérence...

— que toutes les libertés fondamentales de presse, de parole, de réunion, d'association furent détruites et des milliers de Cubains qui luttèrent contre Batista furent jetés dans des traitements inhumains, obligés à l'exil, exécutés sans jugement ni défense, que les crimes du gouvernement furent entérinés par des assemblées délirantes intoxiquées par la haine, appliquant une sorte de démocratie directe démentielle.

— qu'un régime d'espionnage et de délation s'est institué par l'intermédiaire des comités de vigilance qui ont envahi la rue, les maisons, les boutiques, les lieux de travail et les écoles.

— que les milices ont été converties en forces de répression, les écoles en centres d'endoctrinement, les universités en foyers de propagande communiste...

— que le peuple cubain a définitivement perdu le droit de lutter pour évincer le despotisme castriste en même temps que les forces réactionnaires...

— que la solidarité des peuples américains doit s'exercer pour libérer le peuple cubain et empêcher qu'il ne retombe sous la coupe des U. S. A., qui ont indiscutablement leur part de responsabilité dans la situation actuelle...

— que la libération des peuples d'Amérique ne se fera que par la voie qui mène à la liberté et non à l'esclavage, que par des organismes populaires et non par un parti unique, que par la participation active de toutes les forces avides de reconstruire la société et non par une camarilla se dégénérant révolutionnaire...

— qu'il appartient aux libertaires de revendiquer le droit des peuples à s'émanciper de la fois de la réaction capitaliste et des mystificateurs qui se disent socialistes...

Le 5e Congrès de la F.O.R.A. décide :

1°. — De ratifier la position adoptée par l'organisation face à la révolution cubaine.

2°. — De reconnaître que cet Etat est tombé dans l'orbite soviétique par la trahison de Castro.

3°. — D'appuyer les forces du peuple cubain qui veulent libérer leur pays du despotisme castriste.

4°. — De combattre la propagande des agents du régime cubain et de tous ceux qui ont les espérances du peuple cubain et de tous ceux qui ont salué la chute du dictateur Batista.

5°. — De combattre les forces réactionnaires qui luttent à l'intérieur et à l'extérieur de Cuba pour rétablir les privilèges, justement supprimés par le premier élan révolutionnaire, et pour réinstaller un régime rétrograde qui changerait seulement le signe du despotisme.

6°. — D'intensifier le travail d'information à partir de sources dignes de foi.

7°. — D'appuyer les mouvements et campagnes tendant à empêcher de nouvelles exécutions, à obtenir un traitement plus humain pour les emprisonnés, à exiger le respect du droit d'asile.

8°. — D'exprimer sa plus fraternelle solidarité aux compagnons libertaires dont la lutte contre toutes les dictatures et régimes de corruption subis par Cuba fut exemplaire et qui, en ces heures tragiques, soutiennent sans défaillance les principes de justice et de liberté qui guidèrent toujours leur conduite.»

(D'après « Voluntad », Montévidéo, janvier 1962

(Traduit de l'espagnol par G. A. I.)

N.D.L.R. — *Vous trouverez d'autres articles sur Cuba dans les numéros 74 et 80 (novembre 61 et mai 62) du MONDE LIBERTAIRE, ainsi qu'une bibliographie d'articles parus précédemment dans le n° 71 (juin 1961).*

Paix sociale en Espagne

Quand ils ont interdit les publications des exilés espagnols en France, de Gaulle et ses ministres savaient très bien qu'ils favorisaient les fascismes de la péninsule ibérique : ils savaient aussi que le peuple espagnol avait besoin de moyens plus efficaces pour se défendre. Et ceux-ci prennent le cynisme de Foster Dulles (« Nous n'avons pas d'amis, nous n'avons que des intérêts »), ils ont prouvé qu'ils étaient solidaires du régime fissue de l'époque hitlérienne.

Les bagnes espagnols regorgent de combattants de diverses tendances qui témoignent sans cesse de la volonté de libération de tout un peuple.

Obstinément l'offensive contre-révolutionnaire s'est abattue plus spécialement sur les militants de la C. N. T.: répression particulièrement dure à Madrid, en Catalogne et aux Asturies : des centaines d'hommes appréhendés. Certains furent relâchés quelques jours plus tard, mais les dégâts causés dès interrogatoires dignes de la Sainte Inquisition, furent jugés en conseil de guerre. Si tout certains pays les tribunaux militaires ont été institués pour acquitter, en Espagne leur rôle est de condamner.

Ces hommes ont donc été condamnés pour « délit contre la forme du gouvernement actuel » pour avoir « organisé » la C. N. T., pour avoir « édité ou distribué le journal « CNT » ou diffusé une propagande anarchiste »... Les tribunaux franquistes précisent que ces hommes sont « inculpés de propagande illégale », pour leurs actions « relèvent des indices rationnels de criminalité », qu'en conséquence on décrète « leur emprisonnement provisoire inconditionnel », « qu'ils devront déposer la somme de 25.000 pesetas pour assurer les responsabilités pécuniaires causées par leur arrestation et les frais de justice » et « qu'on procède à la saisie de tous leurs biens ».

Est-il besoin de souligner le caractère hautement « démocratique » du régime franquiste ?

— absence des libertés d'association, de réunion, de propagande...

— aspirer à un régime de liberté est considéré comme « rationnellement criminel » et un tel délit est jugé « spécialement » ...

— les accusés condamnés antérieurement à des peines graves devront accomplir ces peines et les condamnations dont ils viennent d'être l'objet. Autrement dit ils perdent tout espoir de liberté pendant que le régime existera.

— alors que leurs biens sont saisis les accusés doivent fournir une somme considérable, même pas pour être mis en liberté provisoire, mais pour couvrir les frais de procès.

∴

En fait ces hommes sont coupables !

Coupables de ne pas accepter que leur sol devienne une rampe de lancement pour les avions d'Adenauer ou de Kennedy, que leur sous-sol soit exploité au profit du capitalisme britannique, que leurs administrations soient aux mains de comtes, de marquis ou de ducs. Coupables de refuser l'aumône intéressée du capitalisme yankee, de refuser d'être les valets du Vatican. Coupables de ne plus admettre que leurs enfants meurdient nus ou en guenilles, de ne plus vouloir être une cuisiniè pour touristes en quête de sensations fortes ou de souvenirs de vacances.

Ils veulent que l'Espagne cesse d'être en Europe le tableau noir couleur de deuil, de soutane et de taudis, et rouge couleur de sang. Que ceux qui que les libertaires de espagnols agissent sous l'empire du nationalisme se détrompent enfin, car la tactique révolutionnaire change en fonction des caractéristiques de chaque nation.

Il n'est pas trop tard pour délivrer le peuple qui opprime le peuple espagnol. Il est temps que le sang qui coule goutte à goutte ou à flots, suivant l'humeur de Franco et de ses acolytes. cesse de n'être que le prétexte à la mystification et à critiques vaines, le détail révoltant que l'on sort le dimanche entre amis pour jouer à l'hu a-nisme.

Il est grand temps d'en finir avec les phrases préfabriquées, les réunions de café et l'immobilisme, facteurs déterminants de la survie du régime franquiste. Le jour où tous, jeunes et moins jeunes, nous aurons cessé de n'être que des antifascistes de salon, où nous serons prêts à organiser notre défense face aux violences réactionnaires, alors une nouvelle page sera tourne-ne pour le fascisme international. Ce jour-là seulement nous montrerons au monde entier que la « paix sociale » en Espagne est mensongère, qu'elle n'est que la « paix des prisons et des cimetières ».

FEDERICO RUIZ

Le « Réveil Anarchiste » de Genève a dû interrompre sa parution. C'est avec plaisir que nous proposons à nos lecteurs quelques uns des articles préparés pour le numéro qui n'a pas vu le jour.

SOLIDARITE OUVRIERE ANTIFASCISTE

A SAINT-ETIENNE

Le 6 mai, sous la présidence de Georges Folcher de S. I. A. (Solidarité Internationale Antifasciste) la « Table Ronde Syndicaliste » de la Loire, animée par Jean Duperray, organisa avec le concours de S. I. A. et de C. A. R. E. (Comité d'Aide à la Résistance Espagnole) un meeting de solidarité antifasciste à l'occasion du 31e anniversaire de la République espagnole, avec la participation comme orateurs de Rodolfo Llopis (mineur espagnol), Jean Chuzel du C. A. R. E. et de Federica Montseny de la C. N. T. E. A l'issue de ce meeting dont le succès étonna la presse régionale, une motion fut adoptée, comportant :

— en premier point une « adresse des travailleurs de la Loire aux travailleurs espagnols antifranquistes », adresse soulignant l'importance prise par ces derniers dans la lutte antifasciste des peuples de l'Europe occidentale pendant les trente années qui viennent de s'écouler ;

— en second point une résolution affirmant les relations étroites qui existent entre le fascisme, l'O. A. S. et le fascisme international.

Soulignons surtout que pour ses promoteurs cette motion ne constitue pas une fin, mais un commencement. Les organisations ouvrières adhérentes à la « Table Ronde Syndicaliste » considèrent leur initiative dans le cadre départemental comme un premier pas. Aucune devant s'efforcer d'entraîner les fédérations et confédérations auxquelles elles appartiennent.

Il va de soi que la lutte doit prendre de l'ampleur et conduire à des actions concrètes si, comme l'écrit ci-contre un camarade résidant en Suisse, nous voulons que l'antifascisme sous autre chose qu'un bruit qui court.

SOLIDARITE AVEC LES GREVISTES D'ESPAGNE

Entre autres manifestations de solidarité effectuées à Paris en faveur des grévistes d'Espagne, nous devons signaler des démonstrations, notamment le 10 mai, devant le consulat du (bd Malesherbes) et l'ambassade franquistes (av. George V).

Ces démonstrations, dues à l'initiative des Jeunesses Libertaires et avec le concours des jeunes socialistes, syndicalistes et étudiants, se sont heurtées à de puissants effectifs policiers. Cela n'a pas empêché les manifestants de faire entendre — devant le consulat — des cris hostiles à la dictature, ensuite ils brisèrent les carreaux en bombardant d'œufs et de projectiles la façade de l'édifice. Devant l'ambassade, les mesures de sécurité étaient plus importantes encore, et le cortège, après avoir parcouru l'avenue George V, depuis les Champs-Elysées, en scandant des slogans antifranquistes, fut dispersé par l'intervention brutale des policiers.

Il y a eu plus d'une treintaine d'arrestations pour vérification d'identité.

*

D'autre part, les grèves d'Espagne ont suscité un intérêt considérable dans les milieux syndicaux. Nombreuses sont les fédérations de toute tendance qui ont publié des messages de solidarité et ont manifesté leur aide matérielle au moyen d'importantes contributions en faveur des grévistes.

Il y a eu aussi à Paris diverses réunions publiques. Nous devons signaler, à cause de son ampleur, celle qui s'est tenue le dimanche 20 mai au Palais de la Mutualité. Répondant à l'appel de l'Alliance Syndicale espagnole (CNT-UGT-STV), des représentants des organisations syndicalistes internationales, Henri Pattet, secrétaire de la C. I. S. L., et Maurice Bouladoux, président de la C. I. S. C., ainsi que deux des centrales syndicales françaises : Roger Louet, de F.O., et Duvivier, de la C.F.T.C., dénoncèrent la politique anti-ouvrière du franquisme et affirmèrent leur volonté de venir en aide aux grévistes. Au nom des étudiants français, le secrétaire général de l'U.N.E.F. exprima sa solidarité envers les étudiants espagnols qui, unis aux travailleurs, luttent contre le pouvoir phalangiste.

Notre camarade Roque Santamaria, au nom de l'A.I.T. et en même temps comme représentant de l'Alliance Syndicale espagnole, souhaita que l'opinion internationale suive attentivement l'évolution des événements d'Espagne et fasse tout ce qui est possible pour permettre aux ouvriers d'Espagne de mettre fin à la tyrannie de Franco.

A la sortie de cette réunion, où se trouvaient trois mille personnes environ, le montant de la quête en faveur des grévistes s'éleva à plus de trois mille nouveaux francs.

UNE PAGE D'HISTOIRE

FEVRIER 1902

Grève générale à Barcelone

L'affaire avait commencé deux mois plus tôt lorsque les serruriers, les mécaniciens et les fondeurs de Barcelone décidèrent la grève générale pour obtenir la journée de huit heures. Rapidement le mouvement s'étendit à plus de 20.000 ouvriers. Les patrons refusèrent la réunion et le gouverneur envoya la cavalerie. De leur côté, les militants ouvriers ne restaient pas inactifs. Bientôt les ouvriers du port, les charretiers, les ouvriers d'art se rallient à la grève.

Dans toute la Catalogne la solidarité s'organise pour permettre aux ouvriers de Barcelone de tenir jusqu'à la victoire et ceux-ci repoussent alors la proposition des patrons qui ramènent la journée de travail de 12 à 10 heures. Valence, Alicante, Saragosse, cotisent pour soutenir le mouvement et le gouvernement sentant le danger décide de passer à la répression. Bonafulla, l'évêque, ordonne aux prêtres de ne pas prêter leur concours à la répression. Bientôt les ouvriers du port, les charretiers, les ouvriers d'art se rallient à la grève.

Dans toute la Catalogne la solidarité s'organise pour permettre aux ouvriers de Barcelone de tenir jusqu'à la victoire et ceux-ci repoussent alors la proposition des patrons qui ramènent la journée de travail de 12 à 10 heures. Valence, Alicante, Saragosse, cotisent pour soutenir le mouvement et le gouvernement sentant le danger décide de passer à la répression. Bonafulla, l'évêque ordonne aux prêtres de ne pas prêter leur concours à la répression. Bientôt les ouvriers du port, les charretiers, les ouvriers d'art se rallient à la grève.

Dans toute la Catalogne la solidarité s'organise pour permettre aux ouvriers de Barcelone de tenir jusqu'à la victoire et ceux-ci repoussent alors la proposition des patrons qui ramènent la journée de travail de 12 à 10 heures. Valence, Alicante, Saragosse, cotisent pour soutenir le mouvement et le gouvernement sentant le danger décide de passer à la répression. Bonafulla, l'évêque ordonne aux prêtres de ne pas prêter leur concours à la répression. Bientôt les ouvriers du port, les charretiers, les ouvriers d'art se rallient à la grève.

A Barcelone, la lutte a pris un tour violent; on se bat dans les rues, on dresse des couvents, les édifices municipaux... Le 20 des pourparlers ont lieu, les ouvriers, les patrons et le gouvernement. Des pourparlers échouent et la lutte continue. Le gouvernement ne cédant rien, l'on prépare des renforts, décidé à liquider l'insurrection, qui finira par être écrasée. Plus de 600 morts, des centaines de blessées, un millier de prisonniers, tel fut le bilan de la tragédie de Barcelone.

Comme de coutume, le Parti Socialiste, empêtré dans ses combinaisons politiques, avait refusé d'épauler les travailleurs en lutte pour la journée de neuf heures, mais ceux-ci avaient trouvé dans la jeune Fédération syndicale l'instrument qui la conduisait vers d'autres luttes. Cette jeune Fédération, dominée par des anarchistes devait devenir la C. N. T. Il nous parait bon de le rappeler aujourd'hui alors que le peuple espagnol, indomptable, lutte contre ses nouveaux bourreaux.

Suzy CHEVET

LE COIN DES JEUNES

FACE A LA REPUBLIQUE

«173 ans de république !... Mais pour nous défier, le présent suffit : L'Algérie mise à feu et à sang par les civilisateurs MOLLET et DE GAULLE ! Hommes, femmes, enfants égorgés avec d'ingénieux raffinements de cruauté, et sur le sol même de la « plus douce des patries », c'est la dictature cynique des mouchards et des policiers, invités formellement à l'arrestation des suspects.

«173 ans de république, tachée de sang !... Puis c'est les poteaux d'exécution, les fusillés, les « incurés soif et il crie : Fusillez Jourhaud !... En 1785 il criait : « Vive le Roi ».

Qui aujourd'hui n'a pas son âme républicaine ? Depuis l'UNR qui crie :

« DE GAULLE, c'est la république », jusqu'à l'anarchiste qui crie :

« DE GAULLE, ce n'est pas la république. »

ALORS, QU'EST-CE QUE LA REPUBLIQUE ?...

C'est une simple institution des politicards flatteurs; c'est le travail régulier et quotidien de sa vie et de ses hommes; c'est le travail d'infâmes besognes. C'est chaque jour, ses juges exerçant leur exécrable métier... Ses bagnes, ses SES prisons, on torture, on assassine ignobilement des êtres humains, on exécute. Chaque jour, des milliers d'hommes sont gruges, exploités, spoliés, pas flattés par les bandits capitalistes, dont l'ETAT républicain, avec tout son appareil de puissance — machine à tromper, machine à tuer, machine à torturer — est le fidèle gardien...

Et c'est avec cela, avec cette chose immonde qu'on voudrait que nous nous aidions ?... Oui, admirons l'astuce de la bourgeoisie républicaine et son habileté jésuitique ! Ce n'était pas assez pour elle d'avoir fait SA révolution, établi SON régime politique et SA dictature de classe. Il lui fallait encore désmoraliser la classe exploitée, la rendre incapable de l'effort créateur qui devait balayer d'un seul coup et le Capital et l'Etat.

Camus disait : « Les hommes d'Europe ... ils désespèrent de la liberté des personnes et rêvent d'une étrange liberté de l'espèce. »

Et cette « étrange liberté de l'espèce », c'est un prolétariat républicanisé, parlementarisé, confiant dans les vertus de la république et dans ce grand fétiche qu'est l'ETAT : de bonnes lois, de bons juges, de bons officiers et de bons policiers, assez réalistes pour refuser à des futurs très éventuels tout rêve d'émancipation sociale ; et, un prolétariat bien domestiqué.

Contre l'abjecte république, nous acceptons la lutte ouverte. Nous savons que nous n'avons rien à espérer d'elle ; nous savons que la bataille sera encore dure et que ce n'est pas ce soir ni demain ni dans un mois que nous prendrons en vertus d'audace, de ténacité, et de solidarité qui permettront pour le mieux du prolétariat d'utiliser l'occasion de la victoire.

En avant, donc, contre la REPUBLIQUE.

Alain GIROUX

A PROPOS D'UNE POUPEE

Il y a cinq ans, je jouais à la poupée. Je jouais à la poupée ans, je me crois et me dis anarchiste. C'est cette transformation que je voudrais dire ici.

Les pédagogues et les psychanalystes ont beau jeu de dire : évoquant des souvenirs d'enfance de la jeunesse actuelle, action du physique sur le psychisme... Les expériences faites comptent en effet bien plus. Plutôt que d'un idéal, inaccessible par définition, nous jeunes avons besoin d'un espoir d'amélioration sociale, de meilleure distribution du bonheur terrestre.

Après le scoutisme, j'ai cru trouver dans le christianisme : cette éternelle, juste récompense à chacun. Il y fallait un engagement total, impliquant des actions concrètes, ce qui n'était pas pour me déplaire.

Par une conférence de Lanza del Vasto, j'ai connu la non-violence, me mis à suivre cette voie. Mystique peut-être, mais surtout solution universellement applicable. Et là il y avait à faire, sur le concrètement : je me suis engagée dans le Service Civil International, j'ai essayé de porter témoignage devant ma classe, devant des groupes de jeunes.

Non-violence et christianisme étaient intimement liés, jusqu'au jour où un sujet de dissertation scolaire posa le problème de la justice sociale, et où une maman bien informée me parla de l'anarchisme. Bien sûr, j'avais vu défiler des amis à la maison, sentiment les flics lors de l'histoire du consulat d'Espagne, vu trainer « Volonté » et « Freedom » sur les tables, mais la petite fille s'était révoltée contre ces vilains abbés bénisseurs de bombes. Pourtant, ce-jour-là j'ai avalé le « Que sais-je ? » sur l'Anarchisme et « pondu » une dissertation enflammée, sans trop y croire d'ailleurs. Il y avait heureusement Tolstoï pour me rendre confiance, dont je fis mon maître à penser.

Anarchiste, catholique et non-violente, je me rendis compte peu à peu qu'il était difficile de tout cumuler. La situation devenait scabreuse, je ne pouvais plus défendre une position sans que l'on ne me reprochât mes paroles de la veille. Un jour, enfin, je sus que Dieu n'existait pas pour moi, et tout se simplifia beaucoup...

Maintenant, je lis « Kropotkine, Godwin, Le Noir et Rouge » « Liberté ». Que l'on s'étonne autour de moi cela me procure toujours une excellente occasion de propagande !

Si j'ai choisi l'anarchisme, c'est qu'il répond exactement à nos mes désirs de justice sociale, qu'il permet l'épanouissement de l'individu au sein d'une société, qu'il est par essence tolérant. Enfin, l'application totale de la non-violence n'est permise que dans une société anarchiste (hormis dans des communautés théocratiques ou patriarcales, lesquelles pourraient en fait être comprises dans un monde anarchique) et ceci, cela qui me tient le plus à cœur. Je ne conois pas, en effet, de société anarchiste qui ne soit pas non-violente, car la violence dégénère en esclavage. Quant à la ruse pour y arriver, je voudrais la voir sans violence aussi ; autrement j'aime à croire que non, peut-être pourrais-je développer une autre fois ce sujet.

Amis anarchistes, vous qui lancez des cocktails Molotov, vous qui accueillez les objecteurs qui passent les frontières « ad maiorem libertatis gloriam », ne soyez pas choqués si j'ai blasphémé ou outragé vos nobles convictions ; faut pas oublier non plus la leçon sanglante de 1936-1939. Et toutes celles qui ont suivi. Elles démontrent que toute guerre civile tant soi peu prolongée — même dans les pays où le fascisme rouge paraît décoisidéré, désarmé, inexistant, — même dans le cas où dominent les meilleures traditions libertaires au cœur même des classes travailleuses, — mène presque inévitablement à la victoire du Parti communiste et à l'extermination de ses adversaires, de ses alliés, puis de ses propres agents, sacrifices consentis au totalitarisme stalinien. Il en fut ainsi en Russie avant, en Chine et dans les Etats satellites, et l'histoire recommence à Cuba. Les seules exceptions à la règle sont les cas où, pour des raisons stratégiques, le fascisme rouge cède la place à ses pales imitateurs, les fascistes noirs, vertu ou prunes, auxquels il livre au besoin des otages politiques, comme aidez-nous plutôt, nous les jeunes, à vous mieux connaître !

MARIANNE ENCRELL

(GENEVE)

POINT DE VUE

A maintes reprises, ces derniers temps, les organisations dites « gauchistes » ont montré leur incapacité totale à aborder directement l'aspect fondamental de tout mouvement révolutionnaire : la lutte des classes.

Cette impuissance perpétuelle à s'attaquer au fond des problèmes prouve que ces « organisations politiques » constituent, en fait, un obstacle à la réalisation de la lutte de classes, seule voie de la Révolution.

Leur existence tient justement à ce qu'elle est liée à la collaboration des classes dont elles refusent à dissocier les intérêts et égarent ainsi la conscience prolétarienne des masses populaires.

De plus leur insistance à se présenter, indifféremment, comme seule condition de la Révolution montre leur imposture : les grèves de Belgique et de Marseille l'ont démontré une fois de plus. Dès que la base donne l'impulsion, mais à l'action directe des classes, alors les syndicats et partis de « gauche » mettent tout en œuvre pour museler cette tentative révolutionnaire, qui ne respectant pas l'ordre et la hiérarchie politiques « établis », risque de déborder les structures stériles de la bureaucratie militante, et ainsi de mettre à nu son inutilité et son rôle de parasite.

De même pour la guerre d'Algérie, tout a de fait pour cacher l'aspect de la lutte de classes dans la résistance anticolonialiste du peuple algérien.

Ces récents exemples ne font que confirmer une vérité évidente que les masses laborieuses ne peuvent et ne doivent compter que sur elles-mêmes ; la Révolution ne sera faite que par et pour elles-mêmes le principal obstacle dans justement constitué par tous les partis et syndicats représentant seulement eux-mêmes, et se qualifiant avec impudence de révolutionnaires.

ALEXANDRE P.

LES DEUX FASCISMES

Le mouvement de grève générale qui, au moment où nous écrivons ces lignes, s'étend aux Pays basques, aux Asturies et à la Catalogne, ébranle le régime franquiste et tous ceux qui ont en vue la délivrance du Peuple espagnol.

D'une part on signale l'ampleur du mouvement qui s'étend bien au-delà des affiliés de quelques organisations clandestines, pour embrasser les masses apolitiques, les catholiques pratiquants, et certains éléments du clergé même. D'autre part on souligne le caractère pacifique, sans violence ni violence, de la revendication populaire : elle ne se propose ni la subversion sociale ni la vengeance, si naturelles, si légitimes même que puissent être les ressentiment accumulés depuis '936. Manger à sa faim et recouvrer sa dignité d'homme, tel est le désir de l'ouvrier, du paysan, de l'intellectuel espagnol : désir dont l'accomplissement ne peut conditionné par libéralisme constitutionnel largement décentralisé.

Deux forces s'opposent, toutefois, à la réalisation de ce préalable politique. L'une est la réaction cléricale, l'Eglise de Rome, l'instruction du Vatican. L'autre est la réaction stalinienne, l'Eglise de Moscou, l'obstruction du Kremlin. Depuis quelque temps, le parti cléricale est mise en veilleuse. L'Eglise de Rome prend des positions de retraite, sur le plan politique et social. Elle tend à réaliser par l'unité ouest - européenne, les promesses de prospérité fondées sur le Marché commun : nivellement et interpénétration progressives des biens, des valeurs, et des peuples ensuite par une fédération des six; demain, des sept, huit ou treize « pairies » héritées du monde romain.

En voie de réelve économique grâce au néo-libéralisme et pitalliste, l'Europe peut apporter à l'Espagne un allègement de ses misères et de son esclavage. Elle l'aurait déjà fait, si le renversement du régime franquiste ne se présentait pas, aux yeux de beaucoup d'observateurs sérieux, comme le signal probable d'une main-mise « communiste », conduisant immanquablement à une nouvelle guerre civile espagnole et à une nouvelle catastrophe mondiale.

∴

Il y a dans cette crainte une part d'illusion, sans doute. Le caudillo n'a jamais cessé, depuis l'heure de la rébellion militaire contre la république, de brandir l'épouvantail communiste, et d'attribuer uniformément aux agents stalniens tout ce qui, en Espagne et dans le monde, prend figure d'opposition. Mais il ne faut pas oublier non plus la leçon sanglante de 1936-1939. Et toutes celles qui ont suivi. Elles démontrent que toute guerre civile tant soi peu prolongée — même dans les pays où le fascisme rouge paraît déconsidéré, désarmé, inexistant, — même dans le cas où dominent les meilleures traditions libertaires au cœur même des classes travailleuses, — mène presque inévitablement à la victoire du Parti communiste et à l'extermination de ses adversaires, de ses alliés, puis de ses propres agents, sacrifices consentis au totalitarisme stalinien. Il en fut ainsi en Russie avant, en Chine et dans les Etats satellites, et l'histoire recommence à Cuba. Les seules exceptions à la règle sont les cas où, pour des raisons stratégiques, le fascisme rouge cède la place à ses pales imitateurs, les fascistes noirs, vertu ou prunes, auxquels il livre au besoin des otages politiques, comme en fut le cas en Turquie, en Italie, en Allemagne et en Autriche, sans parler de l'Espagne pour ne citer que quelques cas.

Faut-il rappeler ici que seule une coalition de la dernière heure entre les secteurs antifascistes non staliniens, à la tête desquels figure, fut permit d'échapper au formidable coup de filet préparé contre eux par Franco décidé au bain de sang et par Staline, dont les vassaux contrôlaient à leur profit toutes les positions du repli ?

Dans les rassemblements de tendance libérale, fédéraliste, socialiste et anarchiste, le P. C. espagnol est exclu — à bon droit —. Car ce Parti, plus que tout autre, compromet depuis bientôt vingt-six ans la cause commune des libertés, et les perspectives d'une « défascistisation » de l'Espagne.

André PRUDHOMMEAUX

AVOIR DETRUIT HIROSHIMA

Par CLAUDE EATHERLY

(Robert Laffont, éditeur)

Claude Eatherly est l'homme qui par deux fois participa en 1944 au bombardement atomique du Japon. Cette expérience l'a profondément marqué et la paix revenue, il erre au hasard, ne refusant pendant des jours à adresser la parole à quiconque. La hantise des deux cents mille victimes d'Hiroshima ne le quittera plus. Une visite qu'il fera aux survivants de l'explosion agravera son sentiment de culpabilité. D'abord soigné pour fatigue générale, il rentre volontairement comme malade dans l'asile psychiatrique de Waco, spécialisé dans le traitement des militaires souffrant de troubles nerveux. Mais lorsqu'on le renvoie chez lui, son état ne s'est pas amélioré.

C'est alors que brusquement il se met à commettre de menus délits. Jugé irresponsable il est renvoyé à Waco; réformé comme « invalide » il se voit accorder une pension, mais à la suite d'une tentative de suicide il est définitivement interné. Pendant cinq ans sa vie va s'écouler entre les murs de la clinique. C'est pendant cette période qu'il va recevoir une lettre de Günther Anders, le philosophe et pacifiste autrichien. C'est dans un magazine américain que le savant a été attiré par le cas du « pilote d'Hiroshima ». Les lettres entre les deux hommes vont se succéder et une solide amitié s'établira entre eux. Petit à petit, le philosophe réussit à ramener l'espoir dans la conscience torturéé d'Eatherly. Il réussira à le convaincre que chacun peut être entraîné sans qu'il y ait de culpabilité individuelle à des actes dont on ne peut prévoir n'imaginer toutes les conséquences. Enfin, le savant va aider le pilote à sortir de l'asile où les autorités militaires, gênées par le revirement du commandant, le maintiennent, bien que guéri.

Cette correspondance entre les deux hommes, vient de paraître chez Laffont précédée d'une préface de Bertrand Russell qui constitue un émouvant playdoyer contre la guerre et l'emploi des engins atomiques. Elle pose surtout le problème de la responsabilité individuelle à travers le crime collectif. C'est un témoignage dépositiié de toute littérature du sentiment de culpabilité qui guette l'homme trop faible ou trop léger, pour refuser les horreurs de la guerre.

LES SOMMETS DU MERCŒUR

Par CHARLES BEGUIN

(R. Laffont, éditeur)

Voici un roman gai qui l'est vraiment, avec ce qu'il faut de mélancolie pour ternir son caractère farfelu. Au centre de l'histoire une monumentale escroquerie montée par un personnage haut en couleurs à l'occasion d'un pèlerinage à la « Vierge de Mercœur ». Autour de cette intrigue banale de multiples personnages s'agitent. Les décrépits, les naïfs, les crapules, les amoureux. Tubacker l'escroc parle fort, dort, mange, embrouille les situations, démolit, reconstruit et autour de lui tout ce petit monde de la province tourbillonne affolé. C'est dans ce climat que naît « Les Sommets », revue destinée à porter aux quatre coins de la province l'annonce du pèlerinage. Lorsque tout s'effondrera, le pèlerinage et les illusions, les personnages désenchantés se disperseront pour retourner à leur vie médiocre.

Il ne faut pas demander à cette œuvre sans grande portée philosophique plus qu'elle ne nous promet et l'étude des caractères est de loin supérieure au sujet lui-même. L'auteur n'est surtout complu à nous dépeindre un petit coin de la province avec ses superstitions, ses enthousiasmes et sa frivolité et, il a vraiment réussi.

L'écriture est alerte, le ton ironique colore les pages de ce roman qu'on lit le sourire aux lèvres.

SAUTE LE TEMPS (JOURNAL D'UN ECRIVAIN)

Par ROGER RUDIGOZ

(Julliard, éditeur)

J'ai déjà eu l'occasion de dire tout le bien que je pensais de l'œuvre de Roger Rudigoz à l'occasion de parution de son dernier livre « Claire Solassier ». Aujourd'hui cet écrivain publie un nouveau livre qui prend la forme d'un « Journal d'un écrivain ». Travail prématuré sans aucun doute, si on tient compte de son âge et son journal, jusque journal il y a s'en ressent. Certes, on retrouve toujours ce souci de la phrase bien construite qui le rend agréable à lire, mais la matière est tout de même un peu mince et le procédé auquel il a recours sans grand intérêt. Je veux lui dire en particulier que le dialogue algre-doux qu'il entretient avec son éditeur Julliard n'est guère convaincant. Certes, Céline a usé et abusé de ce procédé, mais Céline avait pour lui de mener une vie plus agitée et de toute façon le ton larmoyant et les apostrophes cadralent mieux avec son personnage. « Saute le temps », pas de trop tout de même et je dois dire que je préfère de loin les aventures de Claire Solassier que de la retrouver à chaque instant mêlée dans les pages du « journal » qui nous conte la vie sans grand relief de l'auteur.

le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

SALUT A NOS CAMARADES DE LA «LA TOUR DE FEU»

par MAURICE JOYEUX

Soixante-treize numéros dont quelques uns furent remarquables, dont tous furent intéressants et que dominent les cahiers explosifs réservés à Henri Miller et à Antonin Artaud, tel est le bilan que nous propose Pierre Boujut, le tonnelier de Jarnac qui anime, entouré d'une vivante équipe, «La Tour de Feu », revue internationale de création poétique.

Revue de poésie et de culture libertaire. —Oui, bien sûr, à la condition que vous n'enserriez pas le terme, dans des entraves, mêmes respectables, mais que vous le hissiez sur le nuage pourpre qui de Jarnac transporte les mots dans un ciel où les purifie avant de les projeter dans les officines académiques qui puent et que les bougres ont entrepris de désinfecter.

A l'origine et autour du petit tonnelier têtu qui gratte sa lyre en plissant son masque de pirate, une jeune équipe de camarades s'est rassemblée, avec comme but, « passer le mur du son sans cédille », et avec un mouvy, la phrase, la phrase, cet élément essentiel du visage de l'homme qui écrit. Et voilà ce que ça donne:

«Oui, nous avons balancé depuis longtemps ces petites jalousies de bistros, ces cancans de concierges et toutes les confitures de la littérature du jour. C'est en ce sens que nous sommes anti-littéraires. Nous ne mettons pas la beauté à l'arrière plan de nos recherches. Seulement elle est de la même eau que notre amitié, de la même couleur que notre art de vivre.

Nous recherchons la beauté, mais sous une certaine lumière, dans une certaine chaleur, et c'est pourquoi aux yeux du critique paresseux et pressé, nous semblons mettre l'amitié plus haut que la beauté.

L'art et la vie sont indissoublement liés au foyer de la Tour du Feu.»

Et ils ont réussi ! C'est sûr, c'est écrit, c'est prouvé. Suprême consécration, l'ombre de ce qu'il convient d'appeler un sourire est même passée sur le masque méchant de François Mauriac, ce dogue vieillissant qui veille à la garde au seuil de toutes les églises réservées aux seuls grands prêtres de la littérature officielle. Ils ont réussi et ils le savent. Leur joie du bon tour joué aux clercs qui s'ébrouent dans leur mare à la lune des revues « indépendantes » financées par les éditeurs fait plaisir à voir et dans leur cahier « L'Alliance au Village », ils ne nous l'ont pas caché en nous jetant au visage la phrase énorme : « Paris n'existe pas ».

Mais cette réussite, cette joie d'exister dans l'immédiat, cette consécration sont-elles méritées ? C'est ce qu'il nous faut examiner.

La Tour de Feu s'est voulue libre, pas seulement des attaches que la société tisse autour de toutes entreprises humaines, mais également des servitudes qu'imposent les écoles littéraires et Pierre Boujut, qui a bien senti les contradictions qui opposeraient une équipe qui était une addition d'êtres et non une fusion, les a très clairement revendiquées dans le domaine de l'esprit et fixé ses limites qui sont celles de la conservation de l'homme et de sa dignité.

«Vous avez raison de nous reprocher nos contradictions ! (proclamé-t-il). Nous les connaissons. Mais nous ne cherchons pas à les résoudre. Parfois même nous nous en glorifions comme d'un signe précurseur : L'harmonie du monde ne se fera pas par le nivellement des individualités sous le rouleau d'un dogme quel qu'il soit. Mais dans l'ombre des différences, l'acceptation joyeuse des contradictions dont la vie et la nature nous offrent l'exemple perpétuel. C'est là notre anti-dialectique.

Vous avez raison de nous reprocher également de ne pas aller jusqu'au bout de ces contradictions. Comment nous en défendre puisque c'est l'amour de l'homme, le respect de la vie, bref, l'humanisme dont les revues qui nous l'interdisent : nous refusons en effet tout ce qui s'oppose au libre exercice de la contradiction, au libre événement de la poésie et du bonheur sur la terre. Nous refusons nationalismes, colonialismes, hitlérismes, stalinismes : toute religion autoritaire. Dans ce cas nous ne pouvons être véritablement des éclectiques. Nous sommes du côté de la vie, nous ne pouvons bénir ni le Mal ni la Mort.»

Et c'est cette fidélité à leur source qui a permis aux poètes de Jarnac de dresser devant nous le blason d'une expérience de vie étroitement unie à l'expérience littéraire, celle d'Henri Miller, écrivain maudit ignoré du grand public américain et trop connu d'un certain public parisien, qui a également permis de rassembler, pour éclairer le pâle et fascinant visage d'Artaud, des documents soigneusement cachés de la circulation par les chapelles et les clans intéressés à conserver au mythe le masque publicitaire dont ils l'ont affublé.

Une revue de ce caractère avait peu de chances d'échapper à l'indifférence, voire à l'hostilité de ces quelques centaines de personnages qui jouent un rôle plus ou moins important dans la république des lettres et qui constituent le plus clair des lecteurs des revues littéraires.

Les poètes sont parfois agacants, ceux de la **Tour de Feu** n'échapperont pas à la règle. On a bien raison de « congratuler » beaucoup à Jarnac. Le meilleur voisine parfois le moins bon et le moins bon ne réussit que rarement le cliché consacré qui a servi de bouée à des générations de poètes en panne de lyrisme. Si à la Tour, on ne constitue pas une école, les jeunes poètes y ont leur place et leur réussite ne justifie pas toujours leur prétention. Et pourtant **La Tour de Feu** a réussi à se simplifier auprès des « devins du village » mais aussi auprès d'un public attaché à la forme, auprès d'« un public intellectuel ».

Cela n'a été possible que grâce au « miracle » **La Tour.** Car il y a un miracle humain de ces cahiers dont on peut discuter chaque pièce, chaque commentaire, mais dont le tout apporte dans les lettres un élément de spontanéité et de fraîcheur uniques, une vue sagace sur des problèmes débarrassés de l'ombre où les spécialistes se plaisent à les laisser croupir. Enfin, cette diversité dans l'expression qui va de la plus luxuriante richesse du lyrisme à la simplicité, qu'un esprit chagrin a qualifié de « scolaire » n'a pas peu contribué à apporter aux cahiers des lecteurs que le maniérisme officiel rebute. Mais peut-être plus encore, la saine et virulente polémique, a été un facteur du succès des poètes de Jarnac. Une polémique qui fleure bon le sarment, qui pète comme le rancon avant que ne se répande le son fruit savoureux. Ils sont les poètes de la truculence et lorsqu'on les lit, c'est toute la poésie gaillarde, querelleuse et naïvement savante de l'ancien siècle qui vous monte à la tête et avec Adam Billaut, on a envie de chanter.

Pour te guérir de cette sciatique
Qui te retient comme un paralytique
Dedans ton lit sans aucun mouvement
Prend moi deux brocs d'un fin [jus de sarment
Puis comme on le met en pratique
Prends-en deux doigts, et bien
Dessus l'externe où la douleur te [plique ;
Et tu boiras le reste promptement
Pour te guérir.

Revue populaire, mais revue d'art **La Tour de Feu** est un merveilleux élément de culture révolutionnaire et il vous prend l'envie de se retourner vers les travailleurs et leur crier parodiant maître Adam : « Pour vous guérir de l'esthétique de sous-préfecture fabriquée à votre usage par les plous consacrés, par les académies officielles, prenez deux doigts du cru poétique de Jarnac, le fumet qui vous chatouillera jusqu'au nez vous barassera des miasmes que la culture officielle y a déposé ! Oui, salut à la **Tour de Feu,** salut **aux poètes de Jarnac,** mon camarades.

CLASSIQUE DE L'ANARCHISME

« O personnalité humaine, se peut-il que pendant soixante siècles tu aies croupi dans cette objection ? Tu te dis sacrée et tu n'es que la prostituée, infatigable et gratuite, de tes valets, de tes moines et de tes soudards. Tu le sais et tu le souffres. Etre gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni le titre ni la science, ni la vertu. Etre gouverné, c'est être à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, ratifié, timbré, toisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, apostillé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est sous prétexte d'utilité publique et au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé, repriné, asservi, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et, pour comble, joué, bernoulli, outragé, déshonoré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale. Et dire qu'il y a parmi nous des démocrates qui soutiennent, au nom de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, cette ignominie... ! »

P. J. Proudhon

« L'idée générale de la Révolution »
(1851)

Télévision

Bien qu'allergique à la chose à bon marché, grâce aux bufflimes en général et télévisée flles foisonnant dans ces lemes particulier, ce dimanche menses territoires en friche. 13 Mai (date pourtant maléfi- Mais la majeure partie de ces que) m'a fait revenir sur un « colonne » était issue de la pe- jugement par trop hâtif. Ce gre; la rapine et le pillage soir-là donc, invité, je dus bon étaient les principales occugre mal gré contempler le pe- pations de ces forbans. Il y eut tit écran. J'en fus bien récom- des accords entre les « autopensé.

« Le vrai visage du Far- rités » fédérales et les popuwest », émission de Jacques lations indiennes, mais ceux- Nahum (Prix Italia de télévi- ci furent violés partout par sion 1961), était un hommage les bandes incontrôlées en à Gary Cooper. Peut-être n'était-ce d'ailleurs là qu'un prétexte. Il nous fallut, bien sûr, ami Berthier nous a entretenu ingérer un classique western. de la révolte indienne, ici, le commentateur, assez objectif, nous fait remarquer que les indigènes n'étaient pas aussi doux que nous le disent les propos péjoratif), l'auteur illustre un commentaire qui fait justice de toutes les légendes des merveilleuses attributs aux « conquérants de l'ouest ». Ceux-ci, nous dit-il, étaient souvent de modestes ouvriers agricoles, voire des vachers qui se créaient des troupeaux exode vers cet ouest mirifique.

Dans son Sitting Bull, notre ami Berthier nous a entretenu de la révolte indienne, ici, le commentateur, assez objectif, nous fait remarquer que les indigènes n'étaient pas aussi doux que nous le disent les propos péjoratif), l'auteur illustre un commentaire qui fait justice de toutes les légendes des merveilleuses attributs aux « conquérants de l'ouest ». « Le vrai visage du Maghreb ». Pous nous, d'ores et déjà, le rapprochement est saisisant.

J. F. S.

par J.-F. STAS

De plus en plus, la radio et la télévision empiètent sur le domaine réservé de la presse: l'opinion.

Le tirage global des journaux baisse régulièrement, une importante partie de celui-ci ne demande qu'à donner libre cours à son esprit critique somnolent. Pourquoi ne profiterons-nous pas de la désaffection du public pour la grande presse et de sa mise en condition par une information dirigée et contrôlée ? Vous direz impossible, avec notre mensuel, de faire entendre dans ce concert trop bien orchestré des voix détonantes et originales ? Vous direz irréalisable et d'agir en conséquence.

∴

Bien que cette rubrique ait une autre destination, il me semble opportun de faire ici quelques remarques extra-radiophoniques. Le public est généralement moutonnier. Cependant, une importante partie de celui-ci ne demande qu'à donner libre cours à son esprit critique somnolent. Pourquoi ne profiterons-nous pas de la désaffection du public pour la grande presse et de sa mise en condition par une information dirigée et contrôlée ? Vous direz impossible, avec notre mensuel, de faire entendre dans ce concert trop bien orchestré des voix détonantes et originales ? Vous direz irréalisable et d'agir en conséquence.

∴

Est-ce un danger? Oui, si l'on considère les ravages que peut faire sur le désir d'action cette donnée de l'image et du son. Une nouvelle drogue, les travailleurs vissant qu'à acquérir la télé, celle-ci se substitue peu à peu au cinéma, au théâtre, au livre, au journal.

Objectivement, que pouvons-nous y faire ? Il nous est à peu près impossible de nous faire entendre sur les ondes, qu'elles soient étatiques (R. T. F.) ou purement capitalistes (postes privés).

S'il est avéré que Radio Luxembourg est la plus parfaite entreprise d'abrutissement public, le II mai une exception a confirmé cette règle bien établie.

« La Pure Vérité » d'André Parinaud et Paul Giannoli, le vendredi 21 h 3. Sujet traité : « L'objection de conscience ». Claude Autant-Lara, réalisateur du film interdit au doux royaume de France : « Tu ne tueras point » et le pasteur Roser du côté de la défense. Leurs excellentes interventions ne durent, il y a deux quatre ou cinq mois ont été largement tronquées.

Quant aux occasateurs, les derviens Jean Lartéguy et François Pontbier, ils tiennent le langage déconcertant et occultant des tenants de la « grande muette ».

On a parlé du cours de cette émission qui a mécanisée la méthode de remuer la conscience de 17 objecteurs emprisonnés alors que les tenants de la « grande muette » prétend plus de cent douze moisseurs sont depuis plus de quatre ans dans les cachots répressifs.

Si la plupart des objecteurs sont des non-violents, il n'y a pas parmi eux de lâches et de traîtres, comme le prétendent les deux plumitifs de combat assoiffés d'héroïsme kolk. Que ces deux guerriers à pumes d'oie prient leur sacro-saint bon Dieu de n'avoir pas à écrire l'histoire d'une prochaine Révolution française, ils pourraient y rencontrer des objection violentes.

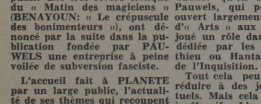
Militants, camarades, amis...

Faites tous vos achats de livres, de disques à la

LIBRAIRIE PUBLICO

3, rue Ternaux, Paris (11e)

Vous ne paierez pas plus cher et vous aiderez notre journal



JOSEPH LOSEY

ET LE SENS DE L'HONNEUR

Quatre numéros de « PLANETE », ce jour, on parle vite sens originale de « », épuisés, le premier a été réédité. J'ai déjà présenté cette revue ici. Si j'y reviens, c'est qu'elle a provoqué de vives réactions de la part de groupes d'avant-garde qui poursuivent des recherches en partie similaires. Les sunialistes tout particulièrement, qui dans le premier numéro de la revue se manifeste sur revue « La Brèche » (i) avaient publié une très sévère critique du « Matin des magiciens » (BENAYOUN: « Le crépuscule des bonimenteurs »), ont dénoncé par la suite dans la publication fondée par les peintres MAWELS une entreprise à peine voilée de subversion fasciste.

L'accueil fait à PLANETE par un large public, l'actualité de ses thèmes qui recoupent des points clés de la coscience moderne, et surtout son postulat central, l'émergence d'une nouvelle conscience, tout cela exige certes une vigilance sans faille. Car le bouillonnement dont nait une civilisation réelle des possibilités contradictoires, et des tendances par elles-mêmes' libératrices qu'elles ont en elles, et les colonnes du « Matin des magiciens » ou « Arts » aux surréalistes a joué un rôle dans l'exposition publique fondée par les peintres Mathieu ou Hantaï aux débuts de l'Inquisition.

Tout cela peut paraître se réduire à des jeux d'intellectuels. Mais cela est tout sauf inoffensif. L'extension prise par les conflits idéologiques, et plus concrètement le développement qu'ont trouvé, en même temps que les moyens « d'information », des ensembles techniques psychologiques et sociologiques de manipulation des foules et de torture de la conscience individuelle, offrent des armes redoutables, et en partie ignorées, aux appareils de répression et aux groupes dirigeants. Poursuivies systématiquement, et c'est en cours dans les deux blocs, de telles menées peuvent conduire à une domestication généralisée aussi bien qu'à un éclatement des consequences imprévisibles.

Quelques fidèles que soient nos moyens, nous devons au moins prendre conscience de l'ampleur et de la réalité du danger, commencer à entrevoir les possibilités, non seulement de nous défendre contre ce nouveau type d'armes, et de combat, mais aussi de dégager le côté réellement subversif que présentent des recherches sur le même plan, destinées cette fois-ci non à domestiquer mais à libérer les energies d'une conscience inventive et créatrice.

Il y a là un énorme champ d'études, et « Planète », par l'ouverture qu'apportent ses recherches des domaines neufs ou laissés à l'abandon de l'existence et de la connaissance ne les points de repère qu'elle fournit, peut être pour le lecteur vigilant un stimulant qui n'est pas à négliger. Car malgré son côté parfois raccoleur de recherche de « sensation », cette revue regroupe un certain nombre de chercheurs dont le sérieux et la compétence sont confirmés.

Reste à regretter que d'autres groupes, dont les options fondamentales ne sont pas sujettes à caution, trouvent à peine les moyens de s'exprimer. Nous leur accorderons ici toute l'attention nécessaire.

RENE FORAIN

(1) 23-25, rui du Cherche-Midi, Paris (VI).

L'œuvre mal connue du réalisateur américain Joseph Losey parvenu en France où elle sonnait un succès mérité.

Victime, comme Jules Dassin, Charlie Chaplin et d'autres (nommons les exécrables Dalton Trumbo) du fameux « procès des dix d'Hollywood », Losey avait réalisé quelques intéressants films presque inconnus en France : « The Boy with the green hair », 1948, inédit, sauf en ciné-club; « Le Rôdeur », 1949, et « M, le Maudit », intéressant remake du fameux film de Fritz Lang.

Exilé en Italie, il réalisa sous un pseudonyme quelques films, tout « Un Homme à détruire », en 1953, signé Andréa Forzano, film social qui ne connut qu'une très brève carrière. Losey est maintenant installé en Angleterre, où il a réalisé plusieurs films portant une marque essentiellement anglaise, tranchant avec le triste et plat cinéma britannique. En 1957, « Gipsy », œuvre d'un réalisme échevelé, rappelant « Les Hauts le Hurlevent » dans son atmosphère et « Modigliani » de Lang par l'emploi de la couleur. Puis «arrent « Temps sans pitié », « L'Enquête de l'inspecteur Morgan » et « Les Criminels », Losey réalise actuellement en France « Eva ».

Le véritable cinéma social, ce n'est pas un film traitant d'un sujet essentiellement sociologique, n'attirant qu'un public convaincu d'avance. De tels films peuvent parfois atteindre une certaine grandeur, comme le film japonais « Quartier sans soleil », mais généralement, ils restent enlisés dans un ouvriérisme bêlant, ou ne naissent qu'une renommée furtive. Au contraire, chez Losey, la satire ou l'argumentation sociale dans « L'Enquête de l'inspecteur Morgan », les rapports entre l'aristocratie décadente et la maîtresse appartenant à la haute société londonienne sont jaux, glissant, comme désoccrdés. L'inspecteur Morgan, fils d'ouvrier parle avec un accent populaire, et son rival, l'inspecteur « aristocratique », favori puis complice du grand chef, s'exprime avec recherche. Morgan prononce le nom de son chef vite, employant presque la contraction, tandis que l'autre détache les syllabes : Sir Brian.

Par le biais du film policier, Losey nous indique une espèce de code moderne de l'honneur (sans rapport avec celui des généraux bien sûr) et basé sur la conscience de classe. L'inspecteur Morgan refusera de faire condamner le jeune artiste peintre que pourtant il croit coupable, avant d'avoir mené une enquête approfondie. Un risque d'incriminer de hautes personnalités, et contre l'avis de son chef.

« Temps sans pitié » est un réquisitoire contre la peine de mort (ne pas confondre avec « Ville sans pitié » sorti récemment) violent parce que détourné. Un alcoolique tente de faire la preuve de l'innocence de son fils condamné à mort, et reprend l'affaire, dont il ignore tout, depuis le début, pour trouver la faille que les enquêteurs officiels n'ont pas vus. Le fait que le jeune condamné soit innocent et cependant promis à la mort, laisse plus qu'un goût de cendre dans la bouche. Dans « Un Homme à détruire », nous voyons un homme pourvu d'un pouvoir dérobé un fromage, entraîné dans une suite de délits, puis finalement obéira par le police, personne ne lui ayant tendu la main.

L'Homme seul trouve une justification chez: Losey, mais en aucun cas l'homme intégré dans la société, pas plus le riche et plus tant homme d'affaire (« Inspecteur Morgan » et « Temps sans pitié ») que le gangster qui ne lutte pas contre l'ordre établi mais profite de cet ordre pour mener ses propres transactions, comme l'homme d'affaires, n'étant dûre le fond qu'un bourgeois et un bon chrétien (« Les Criminels »).

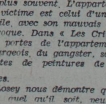
En même temps que la très vive conscience de classe, c'est le sens particulier que peut avoir de l'honneur l'homme moderne qui pousse l'inspecteur Morgan à mener son enquête, qui oblige l'alcoolique à tout tenter pour sauver son coupable d'avoir dérobé depuis longtemps, et qu'il considère non comme son fils, mais comme une victime.

En même temps que le sens de la vérité, personnages, le sens de la scène. Et puis il a réussi à tirer quelque chose des acteurs anglais, ce qui n'est déjà pas mal.

∴

Les « Cahiers du Cinéma » exécutent en quelques lignes le film de Philipe de Broca « Cartouche ». Pour tous ceux qui sont las des réalisations pseudo-intellectuelles, plates, vides et ennuyeuses d'un certain cinéma français (« D'eau à la bouche », « Les Bonnes femmes », « Le Bel âge », par exemple), je conseille fortement de voir « Cartouche », en tout point excellent.

Jean ROLLIN



toujours en fonctions d'une scène de violence, violente, en ce monde clos qu'est la prison, mettant en scène des actions commises par les gangsters à l'extérieur.

Dans « Morgan », Losey s'attache à montrer le désoir à la façon d'Orson Welles. Décor gardant toujours un rapport avec un ou plusieurs personnages, décor érotique le plus souvent. L'appartement de la victime est celui d'une femme facile, avec son mauvais goût, son désordre. Dans « Les Criminels », les portes de l'appartement, très bourgeois, du gangster, son recouvertes de peintures de femmes nues.

Losey nous démontre que le mieux est qu'il soit, veut être le tremplin à tout un fourmillement de trouvailles, dans les décors, la vérité des personnages, le sens de la scène. Et puis il a réussi à tirer quelque chose des acteurs anglais, ce qui n'est déjà pas mal.